



# L'Œil Quantique

## L'œil Quantique

### Chapitre La frontière

Alors qu'ils atteignaient un vieil hémicycle en grande partie immergé, dont les marches de pierre se désolidarisaient et qu'un pont branlant et affaissé traversait en l'affleurant, elle se tourna vers lui et demanda :

– Quelles sont vos intentions ?

Il la regarda en coin, ne sachant pas lui-même ce qu'il escomptait.

– Je n'en ai aucune idée.

Ça la fit sourire.

– Chercheriez-vous à nous épargner le contrôle mecc ?

– J'aimerais bien, mais pas possible.

– Alors ?

– Alors, je suppose que je tentais sur vous, l'une de mes expériences d'anarchiste.

– Ça ne va pas être facile ; je suis une costaude en la matière. Et je respecte les desideratas des Machines. Ce qui ne me paraît pas être votre cas.

Il la jugea avant de poursuivre, tendant la main pour qu'elle la prenne et ne se focalise plus sur l'obstacle liquide. Au-delà d'une certaine distance du rivage, aucune autre option que celle de revenir sagement en arrière. Les Mécaniques avaient édifié les espaces disponibles, de manière à ce que leurs ouailles humaines ne ressentent pas de frustration. C'est pour cela que les bornes se dissimulaient au sein des eaux de rivière ou en bordure de sites naturels telle une montagne, une mer, un précipice ; en fait, toute irrégularité marquant, à elle seule, des frontières invisibles. À quelques exceptions, l'Homme ne disposait plus de son libre arbitre. Les Mécaniques le contrôlaient. On ne pouvait pas aller, là où elles ne le voulaient pas. Et les eaux s'avéraient l'une de ces enclaves infranchissables ; un interdit. Se désintéressant des flux et reflux des algues et de la mousse végétale ayant envahi le biotope, des embruns et des rayons de la lune moribonde miroitant à la surface des eaux, son compagnon l'entraîna jusqu'à leur frange, cherchant une évidence, une empreinte qu'il pourrait lui montrer.



# L'Œil Quantique

– Là, annonça-t-il en lâchant sa main et tendant un bras en direction du sable mêlé à de l'ancien ciment, datant de plusieurs décennies, que venait recouvrir inlassablement l'écume des vagues de cette rivière subissant une marée superficielle due aux turbines en amont.

– Cette ligne à peine visible. Tu la vois ?

Pour quelle raison, ce tutoiement à son intention ? Y avait-il un sens caché, une logique qui témoignerait d'une tentative pour feinter avec les Machines et leur faire perdre pied ? Akiyo fouilla les eaux peu profondes, à cet endroit. Elle ne distinguait qu'un mince filament de métal gainé.

– Ce truc ? interrogea-t-elle.

– Oui, ce truc. Une démarcation qui bannit toute progression au-delà. J'ai essayé, je me suis reçu l'une de ces châtaignes !

– Châtaignes ?

– L'un de ces anciens termes inusités aujourd'hui. Tout simplement pour dire que le choc mental m'a littéralement fait perdre les pédales, durant plusieurs heures. Amnésie totale.

Akiyo l'étudia longuement. Elle comprenait ce qu'il lui signifiait, mais où voulait-il en venir précisément ? Il dardait sur elle un œil narquois et prudent, tout à la fois. Elle lui faisait penser à un tout petit enfant que sa mère n'aurait pas encore sevré. D'un certain côté, elle était si innocente des fondements de la vie, de sa genèse, de ses ferments. La vraie vie !

– Ce que je veux te dire, embraya-t-il en reprenant son interrogation non formulée, c'est que les Meccs nous empêchent d'aller plus loin et qu'elles y mettent le paquet.

– Et alors ? De toute façon, je ne sais pas nager. Toi si ?

Il ne répondit pas, conscient de l'inutilité de ses efforts. Est-ce qu'il servait à quelque chose de tenter d'éduquer l'une de ces poupées qu'élevaient les Meccs et leurs Cercles ? Il s'obstinait à instruire celle-ci ; mais comme les autres, elle ne réagissait que mièvrément aux sollicitations qui ne venaient pas des Machines. Il perdait son temps. Pourtant, il insista :

– On nous limite, Akiyo. Comprends-tu que nous pourrions vivre une existence beaucoup plus riche que ces événements que programment les Machines pour nous endormir ?

– Elles œuvrent au mieux pour nous organiser une vie agréable, pour que nous ne manquions de rien.

– Pourquoi ces efforts, selon toi ?



# L'OEil Quantique

La jeune femme réfléchissait. Elle détestait remettre en question le sens de ses actions et de celles des Machines. Un ajustement s'ébaucha dans son mental ; l'implant qui y était relié réagit illico. Elle considéra l'infime mouvement interne. Les Machines s'intéressaient donc à leur confrontation présente ? Inhabituel. Elle se plia au jeu de l'homme, et argua :

– Parce qu'elles ont besoin de nous, en retour. Un échange gagnant-gagnant. Il soupira.

– Je suis loin d'avoir ta foi sur le sujet.

Il hésita encore, scruta le visage intelligent de l'ingénieure et se lança, conscient de l'ineptie de ses tentatives.

– Serais-tu prête pour une expérience

Votre auteure, Christine Barsi

<https://christinebarsi.com>

<https://www.lesmondesmutants.com>

christine\_barsi@hotmail.com